

106  
Monsieur mon frere par vostre lettre du iij<sup>e</sup> iuin de ce mois. Jay ven le voiage  
que vous a compaigné de monsieur le conte Albert de Nassau mon beau  
frere auer fait pnis naires vers mess<sup>rs</sup> le conte Ginter de Schwabing  
ainsi mon beau frere, lequel vous a fait bien ample resite de propos que le  
trésault, trespuissant et tresillustre empereur lui a tenu a l'endroit le fait  
de la pacification de ces pais auer vne singulier affection que sa maieste  
imperiale demoyne pour selon sa naiffue bonte faire tous bons offices a ce  
que la chose puisse resuir a bonne et heurieuse fin. Dont ie vous ven bien  
asurer qu'ay receu tresgrand plaisir et suis est fort bien aise d'entendre que  
la pleu a la maieste imperiale interpose son autorite pour mettre ce pais  
en repos et tranquillite, et de ma part ne la scauoir que humblement  
remerier d'ing telle bonte et peit sadite maieste tenir pour tout certain  
qu'elle me donnera auer les Etats et tous les habitants de ce pais toujours  
bien prompt au mesme effect et appareiller a nous soumettre a toutes  
conditions iustes et raisonnables comme de cela et de la droit et sincere  
intention des Etats sadite maieste imperiale pourra plus amplement  
estre esclaire par la requeste plus quelques semaines enu presentee a  
la maieste du Roy d'Espagne, de laquelle le double va iointement rest.  
Et quant a la resolution que sa maieste imperiale attend sur cery du  
Roy d'Espagne auer toute ample prouisation pour traiter ce fait. Je  
supplie de vouloir tellement illuminer le cuer de la maieste du Roy  
que les prouisations que sa maieste enuoyra soient telles et si ample,  
que par le moyen d'elles reste negociation puisse auoir telle suer  
comme pour preramer et eiter la totale Ruine de ce pais de pardeca,  
Je seroit bien requis et grandement a desier, mais ven de quelle façon  
l'on est arroustume de proceder iusques iij auer nous, il fait fort a raindre  
que les prouisation qui pourroent venir d'Espagne seront si ambiguës et  
pleines de pieges que les Etats de ce pais ne sauront comment s'y fier  
se souuenant toujours des motz. ewig vnd ewig einig qui fist fait  
ij denant au contract de feu le Landgrauie de Hesse, v'ellam  
autrement bien asurer sa maieste imperiale comme desia vous ay dit  
ij desuis que ne desirons pardeca rien plus que de veoir iij etablie  
vne bonne paix tendant a la gloire de dieu, seruire de la maieste du

Roy d'Espagne et au bien et repos de ses subiects. Et au regard <sup>supplions</sup> humblement la maiesté imperiale que considérant le deuoir de la dignité  
et preeminance en laquelle dieu la constitué par dessus tous autres Roys et  
princes de la terre, il luy plaise employer son bon credit et auctorité vers le  
Roy d'Espagne nostre Sire, afin qu'il veuille a bon escript mettre la main  
pour auoir bien tost la fin des resguerres intestines, et de bonne heure obtenir  
l'entier ruyne de res pais patrimonialz. A quoy aussy ie me voyx entierement  
rouffrir, que la chose prendra tant meilleur progres puis qu'il a plén a sa maiesté  
imperiale, pour entremiser cest affaire chascun mondint beau frere le conte de  
Grywaathling, et ne nuisent a la verité peu venir meilleur nouvelles, comme  
aussy ledit seigneur conte sera iry plus que bien venus de tous, pour le ~~congru~~  
congru seigneur sage et vertueux, nous asurzans que comme tel il fraura  
facilement iuger sur l'equité et iustice du different que nous auons pardeca  
contre le gouvernement des estrangers. Et touchant ce que ledit conte de  
Grywaathling desire que a son retour vers l'empereur, les estats veuillent enuoyer  
quelques deputez auer luy, se peut ledit conte asurer qu'il ny aura en cela  
difficulté et suppliant a ce regard la maiesté imperiale qu'il luy plaise faire  
pourueoir a l'endroict deputez de Jannerondin, pour aller et retourner  
librement pour tant mieux estre asurez contre tout ce qu'en luy si loingtain  
voiage leur pourroit auenir du costel de leurs ennemis. Car nous serions  
autrement assez contentz de la parole de sa maiesté imperiale, ven que ne nous  
saurions autrement imaginer qu'ing si grand prince et monarque comme  
l'empereur vouldroit aller en cest affaire par dissimulation ou autrement que  
d'ing pied droit et rondinement a la cesaree maiesté, de tout plus que faisant  
au contraire ny gagneroit autre chose, que de liurer luy grand nombre de  
peuples entre les mains de Bourreaux, et faire tomber le pais a jamais en  
une Tyrannie et seruitude pire Turquesque, que ce qui redonderoit a luy  
de renommée et disreputation eternelle pour sa maiesté imperiale et pour tout sa  
posterité, puis mesmes que les pais de pardeca luy sont si proches. Qui est tout  
monfrere monfrere ce que pour le present ie pouuis respondre a votre lettre, vous  
priant le faire de ma part entendre a mondint beau frere auer mes tresaffertins  
en ses recommandations et en sa bonne grace et reuerentment de la peine  
qu'il luy plait prendre tant pour mon regard que pour le bien de ce pais  
chose que luy tiendrons eternellement a obligation et en cest endroit me recommandant

trésaffectionnement en vostre bonne grace je supplirai Dieu vous donner

107

Monseigneur mon frere en parfaite sante bien heurise et longue vie  
Escript a Doest le xxviii<sup>e</sup> iour de septembre . 1574

Vostre bien bon frere a vous faize  
seuire

Guillaume de Nassau